
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59749

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pressions de louange, comme *Phebo ipso fulgentior, philosophiae aedes speciosissima, suavissimum atque oblectantissimum pulvinar sapientiae et delicatissimus cameratus thorax prudentiae* (p. 123, l. 13–20)¹³; on s'étonnera de ce que les insultes proférées par Pierre Damien à l'égard des femmes de prêtres aient été transformées en de banales injures unisexes (p. 214). On apprendra aussi comment se trace la *rota* papale (p. 54), le *chrismon* (p. 55), comment il convient de rédiger donations, dots, testaments, affranchissements de serfs¹⁴, exemptions de péages¹⁵, quel est le cours du denier poitevin par rapport à l'aquitain (p. 58). Au centre de ces documents se détachent les figures des princes, évêques¹⁶, abbés, mais aussi des «petits», serfs ou enfants écrivant à leurs parents pour réclamer des subsides ou la permission de ne pas rentrer à la maison: bref, ce recueil, étonnant, amusant aussi à bien des égards, est une mine de découvertes qui permettent d'approcher différemment l'histoire des personnages et des personnes.

Monique GOULLET, Paris

Wilhelmsepen. Le Couronnement de Louis, Le Charroi de Nîmes, La Prise d'Orange. Eingeleitet von Michael HEINTZE, übersetzt von Bodo HESSE, München (Fink) 1993, VIII–487 p. (Klassische Texte des Romanischen Mittelalters in zweisprachigen Ausgaben, 22).

La traduction, établie par Bodo Hesse, des trois textes de la geste française de Guillaume en allemand justifiait déjà la parution de ce volume. Mais il contient bien plus encore. Outre l'excellente bibliographie établie par Michael Heintze, assez complète et très à jour, l'ouvrage comprend plus de cent pages d'introduction, composée par le même M. Heintze.

L'auteur y traite d'abord de façon claire et suffisamment large les points les plus importants concernés par le cycle de Guillaume: les personnages historiques auxquels peuvent se référer les branches du récit, la genèse du cycle de Guillaume, la naissance du *Couronnement de Louis*, la datation de cette dernière œuvre ainsi que celle du *Charroi* et de la *Prise d'Orange*, les rapports entre ces mêmes œuvres et le XII^e siècle, les versions perdues du *Couronnement* et de la *Prise d'Orange*.

Chacun des trois textes bénéficie en outre d'études plus détaillées: l'unité interne du *Couronnement*, les prières épiques dans cette même œuvre, le roi et le vassal dans le *Charroi de Nîmes*, les motifs centraux des diverses versions de la *Prise d'Orange*. M. Heintze traite enfin des principaux aspects du petit cycle de Guillaume: la formation de ce cycle, son unité interne, les rapports qu'il entretient avec le reste de la geste de Guillaume, les femmes et l'amour, le rapport entre les «états», comique et parodie.

Il était méritoire de rassembler en quelque cent pages tant de commentaires sur autant d'aspects de cycles qui ne sont pas toujours faciles à interpréter. M. Heintze, avec une prudence légitime, s'est résolu à évoquer l'essentiel; il y manque toutefois l'une des plus récentes et des

13 Ce type de formule étant inexistant dans les lettres que nous connaissons, on peut en déduire que la théorie est à la remorque de la pratique, et que la tentative de codification se fait a posteriori, avec les excès coutumiers, lorsque le succès du genre est déjà assuré.

14 La question de la *manumissio* et du *collibertus*, qui est des plus intéressantes, apparaît à maintes reprises (n° 5, 10, 15, etc ...). L'affranchissement est justifié par la libération qu'a apportée à l'humanité l'Incarnation du Christ.

15 En particulier aux gens d'Eglise, au nom de la *libertas*: en ce sens, le texte de la p. 56 est un témoin remarquable de la revendication de la *libertas ecclesiae*: *Deputatos dei servicio libertatem deus habere voluit et mirantur moderno fieri sub tributo. Sponsa Christi, cum ipsa sit libera, vult eatenus ministros habere liberos, ut nulli serviant* On touche là à la dimension «propagandiste» de certains recueils de lettres.

16 Voir sur ce point Ch. VUILLIEZ, L'évêque au miroir de l'exemple de la major compilatio de B. de Meung, dans: *Revue d'histoire de l'Eglise de France* 70 (1984) p. 277–304.

plus neuves parmi les interprétations du personnage même de Guillaume et des siens, celle-là même qu'auraient dû citer les pages consacrées aux autres cycles, entre autre, à celui des Narbonnais. On sait que Joël Grisward a replacé ce cycle dans le cadre plus large de problèmes que posent les héros épiques de l'aire indo-européenne. L'ouvrage de J. Grisward (*L'archéologie de l'épopée médiévale*) publié dès 1981 et devenu très vite un ouvrage de référence en la matière, ouvrait des perspectives prometteuses saluées en son temps par Georges Dumézil lui-même. Il est regrettable que cette analyse très neuve n'ait pas trouvé place ni dans les commentaires de l'ouvrage ni dans la bibliographie qui l'accompagne. L'interprétation du personnage de Guillaume ne peut en effet se réduire à la simple réminiscence de personnages historiques. La figure héroïque appartient aussi à tout un héritage idéologique qui fournit des moules dans lesquels se fondent, chacun à sa manière, les héros des récits littéraires: il en va de la geste comme des romans de chevalerie. Comme ces derniers, l'étude de la geste ne peut que gagner à cette lecture comparatiste.

La traduction de Bodo Hesse est précise. Le traducteur se réfère en notes aux traductions françaises déjà parues et éclaire ainsi son interprétation de manière informative et critique.

Jean-Marc PASTRÉ, Rouen

Hartmut HOFFMANN, *Bücher und Urkunden aus Helmarshausen und Corvey*, Hannover (Hahn) 1992, 155 p., 56 ill. (*Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte*, 4).

L'abbaye saxonne d'Helmarshausen, fondée en 997 sur la rive gauche de la Diemel en amont de son confluent avec la Weser, abritait au XII^e siècle un atelier d'orfèvrerie réputé et un scriptorium de prestige dont la production la plus fameuse, sinon la plus accomplie, est l'évangélaire d'Henri le Lion, sur lequel les spécialistes se penchent avec une ferveur redoublée depuis sa vente aux enchères en 1983. C'est donc fort opportunément qu'H. Hoffmann livre une mise au point sur la production écrite attribuée à Helmarshausen; de surcroît, l'historien y trouvera publiés des documents de gestion du XII^e siècle, jusqu'alors mal édités ou inédits.

L'ouvrage est essentiellement le bilan d'une large et sourcilleuse enquête paléographique à travers tous les documents écrits, livres et chartes, attribués ou mis en relation avec Helmarshausen. Le point de départ est fourni par un corpus de témoins présentant de solides garanties d'origine: outre quelques chartes, on y compte un *Traditionsbuch*-censier (14 folios seulement mais autant de mains), dont la rédaction s'étale des années 1120/1140 au XIII^e s., l'évangélaire d'Henri le Lion (entre 1173 et 1189), le graduel de Hersfeld conservé à Kassel (3^e quart du XII^e s.), le fragment de psautier conservé à Baltimore (même datation). En somme, un éventail d'écritures diversifié, spécialement pour les décennies du milieu du XII^e siècle.

A ce noyau dur, l'auteur est en mesure d'agrèger d'autres manuscrits, liés au premier groupe par une identité de main ou par un même profil graphique. Celui-ci, décrit assez sommairement (p. 16-17), est un cocktail de spécificités morphologiques relativement ténues (par ex. un trait droit ou oblique au bas du *i*, *q*, ou du dernier jambage des *m* et *n*) et peut-être pas originales non plus, mais qui auraient la valeur de signature d'école. Au total, ce sont plus d'une dizaine de *codices* entiers, une bonne quinzaine d'autres à l'état de résidus, et sept chartes – sans compter le *Traditionsbuch* précité – qui portent la marque d'Helmarshausen, chaque témoin faisant l'objet d'une notice détaillée (p. 18-46). L'auteur, en revanche, rejette sur l'atelier de Paderborn la confection de trois évangélaire et d'un légendier du trésor de la cathédrale de Trèves (notices p. 67-70).

La renommée graphique d'Helmarshausen, bien établie au XII^e siècle, remonte vraisemblablement bien plus haut (dernier tiers du XI^e s.) et H. Hoffmann, au cours de cette enquête régressive, a repéré, au sein du manuscrit d'Origène British Library, Harley 3030 (XI^e s.), une main présentant déjà le style d'Helmarshausen. De 1107 date la première charte mise par écrit